

poids accablant, par l'effort et la fatigue extrême qu'elle causait, soit en meurtrissant davantage les épaules, les bras, partout où elle portait sur les blessures de la flagellation.

6^E EFFUSION.—Jésus arrive au Calvaire : on lui arrache ses habits ; les blessures de la flagellation se rouvrent et le Sang coule.

Jésus s'étend sur la croix au gré de ses bourreaux ; on l'y attache, on enfonce, à coups de marteaux, d'énormes clous dans ses mains, dans ses pieds adorables ; le Sang jaillit et ruisselle de chaque plaie.

La croix est dressée brusquement, elle est rudement secouée ; les clous, portant le corps de Jésus, déchirent de plus en plus ses pieds et ses mains, élargissent sans cesse les blessures durant les trois heures du crucifiement.

Durant tout ce long martyre, l'immolation sanglante se continue, se complète, s'achève ; tant par l'ouverture des clous que par les blessures de la flagellation, le sang coule, d'abord à flots, puis goutte à goutte, jusqu'à ce qu'il soit tout à fait épuisé et que soit consommé tout ce que réclamait la rédemption du monde, rédemption à opérer par l'effusion entière du Sang du Sauveur.

Jésus en croix tout couvert de son Sang, c'est l'Agneau de Dieu immolé en esprit dès l'origine du monde, immolé aux regards de la terre et du ciel, donné, dès lors, en spectacle aux générations et aux siècles, proposé, depuis et pour toujours, à leurs plus constantes méditations ; Jésus et son Sang sur la croix, c'est la rançon de tous, la pacification de la terre et du ciel, c'est la réconciliation de Dieu avec les hommes, c'est le Sang de l'alliance nouvelle, définitive, universelle, éternelle dans tous ses effets et ses fruits.

7^E EFFUSION.—La victime auguste ne devait garder en elle aucun reste de Sang qui ne fût répandu. " Les soldats vinrent, dit saint Jean ; ils rompirent les jambes des larrons, virent Jésus déjà mort et ne lui rompirent pas les jambes, mais l'un d'eux lui ouvrit le côté d'un coup de lance et il en sortit aussitôt du Sang et de l'eau. "